

L'école à la maison ?

ABC de pédagogie pour temps d'épidémie¹

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)



V6 au 31.03.2020

Réagir, faire des suggestions ou poser des questions : Olivier.Maulini@unige.ch

Ce que l'on apprend au milieu des fléaux, c'est qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.
Albert Camus, *La peste* (1947)

Toute l'affaire est de savoir avec qui vous êtes et pour qui vous êtes.
Charles-Ferdinand Ramuz, *Les signes parmi nous* (1919)

Écoles closes, familles confinées, parents et enfants souvent tenus de travailler côte à côte à la maison : l'épidémie de coronavirus nous met tous à l'épreuve, mais elle peut aussi nous faire voir la vie différemment. Internet est certes censé relier directement élèves et enseignant.e.s, sans déléguer de tâches scolaires à des cohortes d'instructeurs à domicile : cela ne veut pas dire que l'existence familiale se cloisonne *ipso facto*. Les enfants peuvent questionner les adultes ; les adultes s'inquiéter en retour (ou par anticipation) de ce que leurs enfants apprennent ou non. Comment offrir, en tant que tuteur ou tutrice d'intérieur, un environnement d'études à la fois protecteur et stimulant ? Faut-il ne se mêler de rien, pour ne pas interférer inutilement ? Au contraire s'impliquer activement, parce que c'est le rôle d'un éducateur consciencieux et bienveillant ? Entre le risque de laisser-faire et celui d'omniprésence, le dosage peut être difficile à trouver, surtout si l'on se sent au départ peu qualifié, que la vie est déjà précaire (voire confinée) d'habitude, et que les appels au flegme, à l'hyperconnexion et à la créativité ne correspondent à rien de votre réalité.

Les parents ne sont ni des enseignants, ni des *webmasters*. Et ils n'ont pas à le devenir. Confondre les rôles serait le premier moyen d'installer une ambiguïté, source de malentendus voire de conflits contre-productifs, surtout en période d'anxiété distribuée. Les conseils fleurissent en ce moment, ils pourraient davantage culpabiliser les pères et les mères débordés que les aider à se faire confiance et à compter sur leur bon sens et leur panoplie de compétences. Prenons donc le parti de la déflation, mais aussi celui de la conversation. Ce texte invite moins les parents désarçonnés (ou simplement préoccupés) à s'improviser maîtres de substitution, qu'à prendre la situation inédite comme une occasion – peut-être unique et même inoubliable – d'entrer autrement en relation avec leurs enfants, y compris en adaptant leurs consignes à leur conditions de vie et de cohabitation.

¹ Texte rédigé en situation de télétravail, durant l'épidémie mondiale de coronavirus (COVID-19) de l'année 2020. Il a bénéficié des suggestions de deux mamans et d'un grand-père d'élèves que je remercie pour leur contribution : Mmes Aline Maeder^a, Dina Wahba Portocarrero^b et M. Hans Peter Graf^c. Libre de droits. Peut circuler sans confinement, et au-delà de l'événement.

Le savoir ne prête souvent qu'aux riches, ce qui met tout expert devant un dilemme : faut-il le médiatiser (quitte à toucher d'abord les milieux « branchés ») ou le réserver aux gens du métier (en leur déléguant la lutte contre les inégalités) ? Cette alternative est peut-être mal posée : les sciences humaines et notre expérience quotidienne montrent que la démocratie exige en effet moins le secret que la circulation des idées. À chacun de nous, ensuite et là où il est, d'en faire profiter ses voisins, non en éduquant leurs enfants à *la place* des siens, mais en pensant à soi et aux autres *en même temps*, parce que la culture commune s'augmente en se partageant.

Ce petit ABC de pédagogie (pour temps d'épidémie) s'adresse donc à toutes les personnes soucieuses mais aussi curieuses de ce qu'elles peuvent personnellement trouver et offrir comme repères dans cette période troublée, en faisant confiance au travail et aux consignes des enseignant.e.s, mais en cherchant – comme le reste de l'année et comme l'école les y invite accessoirement – les meilleurs moyens d'épauler l'action des professionnels. Aucun *vade-mecum* ne peut remplacer un savoir-faire et une formation professionnelle de plusieurs années, dont on sous-estime parfois l'importance et la complexité. Celui-ci prend au contraire la tangente, pour partager quelques idées à bien plaisir, mutualiser les pratiques, démocratiser la réflexion à leur propos, mais surtout dédramatiser la situation. S'il évoque des disciplines scolaires, c'est en guise de clin d'œil et pour illustrer des questions plus globales : sans les « enseigner » aux enfants, certains parents font beaucoup pour en développer le goût quitte à les revisiter à leur façon.

Les 26 mots qui vont suivre n'ont ainsi rien d'une encyclopédie scientifiquement validée. Encore moins d'une liste de principes à afficher sur le frigo pour vaquer tranquillement aux autres occupations. Ils offrent plus trivialement 26 entrées, documentées mais espiègles, dans ce drôle de métier : celui de parent d'élève(s) soudain devenu professeur d'enfant(s), découvrant – à son grand dam et/ou parfois le cœur en joie – ce que signifie apprendre en vase clos et à journée faite, pour se préparer à vivre un jour sans escorte ni confinement, en citoyen libre et responsable de ses mouvements. La longueur du document suggère de le prendre comme un prétexte à méditation, pas comme une procédure d'urgence pour s'extirper en cinq minutes d'une situation de crise. La chose est évolutive, elle accueille volontiers réactions, suggestions, questions. Servira-t-elle encore une fois le Covid-19 exterminé ? Attention à un autre virus, celui de la pédagogie : sauf à s'en laver les mains, à son tour d'être contagieux... ?

AUTONOMIE

« *T'es pas ma prof, t'es ma mère !* » Voilà peut-être la phrase que craignent le plus d'entendre les parents d'adolescents. En cherchant à bien faire, à offrir une aide, à fixer des balises, à encadrer voire contrôler le travail scolaire, les voici renvoyés au simple statut de co-locataires ou (pire ?) d'hôteliers. À eux de remplir le frigo, les enseignant.e.s se chargent assez des cartables et des cerveaux. Les jeunes veulent être *autonomes*. N'est-ce pas d'ailleurs ce que l'école et leurs parents leur demandent tout le temps ? Peut-être faut-il les laisser un peu faire, et réguler en cas de problème plutôt que par des anticipations finissant par créer les résistances qu'elles aimeraient tant éviter. Plus l'âge diminue, plus le besoin de présence s'accroît, mais le principe reste le même : aucun enfant ne peut désirer s'autocontrôler s'il est sans cesse et d'abord arraisonné.

Voir aussi : contrôle-confiance ; informatique ; jeu ; nerfs ; zut.

BUREAU

Qui dit travail scolaire dit table, pupitre ou bureau. À domicile, les conditions matérielles ne sont pas toujours idéales. Soit parce que l'espace

manque, soit parce que chacun vit au milieu de tous, sans places vraiment dédiées aux activités privées. Souvent, la table de la cuisine sert à faire les devoirs (sous le regard du ou des parents préparant le repas, parlant de leur journée ou triant leur courrier en même temps). Est-ce tenable durant plusieurs semaines ? On risque vite de trouver que non. Structurer l'espace et le temps, réserver des plages au travail d'untel ou d'untelle à telle place, distinguer clairement les lieux où étudier et ceux où vaquer au reste des occupations, : tout cela peut contribuer à cohabiter sereinement. À condition bien sûr de se négocier. L'important est moins l'aménagement idéal que son évolution coordonnée, donc la manière dont toute la famille lui est associée. Et si quelqu'un doute de cette nécessité, pourquoi ne pas lui faire visiter la Station spatiale internationale sous la conduite de Thomas Pesquet ? Accessoirement une incitation à ranger sa chambre sans rechigner...



www.youtube.com/watch?v=9r8GCYvLt00

Voir aussi : éducation physique ; oxygène ; yoga.

CONTRÔLE
-CONFIANCE

Ne croyons pas que l'éducation se décide en famille, sans comptes à rendre au dehors. Si les parents ont un droit et un devoir de tutelle sur leurs enfants, l'État fait de même avec eux, et légifère sur les pratiques domestiques acceptables ou non. Le Code civil suisse (art. 301B) stipule par exemple que « les père et mère déterminent les soins à donner à l'enfant, dirigent son éducation en vue de son bien et prennent les décisions nécessaires, *sous réserve de sa propre capacité* ». De son côté, « l'enfant doit obéissance à ses père et mère, qui lui accordent *la liberté d'organiser sa vie selon son degré de maturité* et tiennent compte autant que possible de *son avis pour les affaires importantes* ». L'éducation légitime est ainsi un savant mélange de contrôle et de confiance. Les recherches montrent que les familles dont les enfants réussissent le mieux à l'école ne sont ni de type « bastion » (où tout se règle sévèrement, et conformément à une tradition), ni de type « compagnonnage » (où règnent à l'inverse un chacun pour soi sans cadre partagé), mais d'un type intermédiaire dit « contrat » ou « association » (où les relations sont à la fois discutables et structurées ; des zones de liberté définies et peu à peu élargies). Il en est des droits de l'enfant comme de son argent de poche : en donner trop ou trop ou pas assez est ridicule si l'on veut que les jeunes accèdent petit à petit aux responsabilités ; un capital bien dosé les aide davantage à grandir, en leur offrant de quoi faire des expériences ajustées, des essais, donc aussi des erreurs, mais sans conséquences graves pour eux-mêmes ni pour les autres, Sans cet espace circonscrit d'exploration (à la fois contraignant et protecteur pour les mineurs), angoisse et révolte peut s'alimenter réciproquement.

Voir aussi : autonomie ; informatique ; jeu ; nerfs ; repos.

DESSIN

L'école n'apprend pas qu'à lire, écrire et calculer. N'oublions pas les disciplines artistiques, qui ont toute leur place dans la culture humaine, ce dont les jeunes enfants témoignent par leurs dessins ou leurs bricolages spontanés. Peindre en famille est par exemple une excellente manière d'aérer les esprits et de brasser des idées. Peindre *la* famille peut être encore plus drôle, surtout si l'on envoie ensuite copie de l'œuvre aux grands-parents confinés. Chaque enfant pourra la commenter, dire ce qu'il voit et/ou ce qu'il a voulu représenter. Et ne nous y trompons pas : c'est (aussi) en mettant en mots des images (et en image des mots) que l'on accède à un langage élaboré, fort utile au moment de déchiffrer des récits ou d'en écrire soi-même durant le cours de français. Et si l'on mesure le format du tableau avant d'en envoyer la photo, une leçon de mathématiques peut au passage s'enclencher.

Voir aussi : hiéroglyphes.

ÉDUCATION PHYSIQUE

Encore une discipline qu'il serait imprudent de négliger. Les professeurs donneront-ils des leçons ou des plans d'entraînement à distance ? Entre quatre murs, la gymnastique aux agrès ou le lancer du javelot risquent de s'avérer compliqués. Mais justement : ne confondons pas l'éducation du corps et du mouvement (le nom du domaine dans le plan d'études romand) avec le sport et ses infrastructures d'allure olympienne. La marelle, le *stretching*, le yoga, la danse de salon ou la relaxation pourraient bien servir si le sentiment d'incarcération exige des moments de sautillerment (attention aux voisins du dessous !), d'étirement et de relâchement. Et pourquoi ne pas découvrir la culture chinoise en s'initiant au Tai Chi, art millénaire de l'équilibre des forces vitales et du contrôle de soi par la codification de notre besoin indémodable de bouger et de respirer ?



www.youtube.com/watch?v=OOsPYCuVL3c

Voir aussi : bureau ; yoga.

FRANÇAIS

À l'école primaire au moins, c'est ici que les devoirs à domicile sont généralement les plus conséquents. Cette discipline n'est pas par hasard une « branche principale », puisqu'elle est aussi la langue d'enseignement. Des exercices d'orthographe, de grammaire ou de conjugaison seront peut-être donnés aux élèves. Ils devront certainement lire des extraits de manuels ou des romans. voire rédiger eux-mêmes des phrases ou des textes de différents genres : narratifs (des « histoires »), théoriques (des « exposés »), argumentatifs (des « dissertations »). Que faire en tant que parents ? Une âme d'écrivain ou de grammairien cherchera peut-être à donner des instructions. Ce n'est pas à la portée de tout un chacun. Par

contre, pourquoi ne pas lire les productions des enfants, s'intéresser à leurs lectures, leur poser des questions, dire lorsqu'on ne comprend pas leurs réponses, les inciter ainsi à reformuler les choses de manière plus claire et plus cohérente, en prenant conscience que l'auditeur n'est jamais dans la tête du locuteur, ce qui rend le langage nécessaire et parfois opaque en même temps. Des études ont montré que la taille de la bibliothèque familiale ou celle des diplômes parentaux sont une chose, la qualité des interactions une autre : même dans une langue étrangère, une variable essentielle est la manière dont son entourage répond à un enfant s'exprimant incorrectement ; soit il fait mine de le comprendre, il induit ce qui manque, et il l'habitue à ce que les autres devinent ce qu'il veut dire ; soit on le confronte à sa part de responsabilité, et il apprend peu à peu la nécessité de respecter des codes sans lesquelles il n'y a pas de communication, donc pas de langage, voire pas de société. Cela peut sembler pousser loin les effets d'une pratique entièrement privée, mais c'est bien en famille que les jeunes développent les conduites qui peuvent ensuite avoir un impact sur l'ensemble de leurs apprentissages, de ce que les enseignant.e.s appellent leur « rapport au savoir » et le sens qu'ils trouvent à leur scolarité. Une maman^b a demandé à sa fille de sept ans de lire de courtes histoires à sa petite sœur de cinq ans : quoi de plus simple et solidaire à organiser ? L'aînée travaille « pour de bon » à déchiffrer, la cadette se concentre « pour de vrai » et comme jamais, la mère respire un peu et boit du petit lait. « *Ça veut dire quoi, maman, 'boire du petit lait ?'* » Pour la suite, passer à la rubrique QUESTIONS.

Voir aussi : lecture ; poste ; questions ; sciences ; utilité.

GÉOGRAPHIE
-HISTOIRE

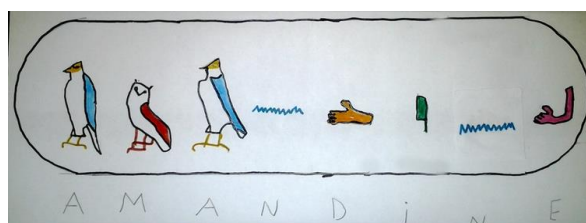
Voilà des disciplines souvent sources de malentendus entre l'école et les parents. À l'école, étudier ses leçons de géographie ou d'histoire a longtemps consisté à mémoriser la nomenclature des atlas et la succession des dates clés. La fonction de cet enseignement était d'une part de forger le sentiment national (voire le sentiment de la supériorité locale sur les bassesses étrangères...), d'autre part de faire entrer des listes d'informations (le nom et le matricule des départements français) dans chacun des esprits ainsi équipés pour se situer dans leur environnement. Aujourd'hui, les idéaux universalistes et wikipedia sont passés par là : les élèves sont de plus en plus souvent amenés à conduire des enquêtes comme le feraient de petits géographes (« *Comment notre ville organise-t-elle ses transports ?* ») ou de petits historiens (« *Comment savoir si Guillaume Tell n'a pas été inventé pour donner à la Suisse son unité ?* »), en croisant des sources pour comprendre des phénomènes et les faire éventuellement évoluer. Cela peut déstabiliser les parents (parfois les grands-parents) qui ont l'impression que tout est relativisé. Des polémiques surviennent parfois, dont la presse se fait volontiers l'écho. Dans ce domaine comme dans d'autres, il est tentant de polémiquer de même en famille, pour opposer par exemple la modernité et le « bon vieux temps ». Mais les sciences sociales (nouveau nom du domaine dans le plan d'études romand) recommanderaient plutôt d'ouvrir la discussion : qu'apprennent les élèves exactement, à quoi cela doit-il leur servir, et quels services attendent-ils eux-mêmes de ce qu'ils apprennent ? Réfléchir ensemble à ces questions, c'est se former ensemble à la citoyenneté, objectif majeur des

programmes d'aujourd'hui comme d'hier : peut-être un moyen, sinon de s'entendre, au moins de rester groupés.

Voir aussi : warum-why.

HIÉROGLYPHES

Un drôle de mot pour une drôle de priorité, mais une maman^a utilise cette technique pour créer des liens entre ces enfants et leurs camarades confinés : ils s'écrivent ainsi des messages codés, postés sur les réseaux, et qui leur apprennent en somme les rudiments de la sémiotique (la science des signes) et de la programmation (dont les principes de base ne nécessitent pas de circuits imprimés). Voilà une manière comme une autre de compléter ce que fait l'école, avec une touche de créativité. L'école elle-même peut enseigner l'écriture par des moyens détournés, comme en témoigne cette activité organisée dans une classe des premiers degrés :



<http://p9.storage.canalblog.com/91/84/195819/98686376.pdf>

Voir aussi : dessin ; jeu.

INFORMATIQUE

La meilleure et la pire des choses, comme l'époque que nous vivons pourrait bien le confirmer. Télétravail et *e-learning* sont partout préconisés, comme si l'activité et l'équipement numérique étaient devenues des normes indiscutées. Malheur au citoyen confiné s'il est en plus déconnecté... Mais si les techniques sont puissantes pour nous relier, elles le sont autant pour nous isoler. Les entrepreneurs du domaine dépense des milliards pour nous rendre les plus dépendants possibles de leurs produits : comment un.e jeune esseulé devant ses écrans peut-il résister à tant de tentations ? La lutte est inégale, y compris pour des parents ne sachant pas toujours quelles limites fixer. « *Mais mon copain Marco, il a le droit !* » Comment savoir où finit l'anarchie et commence la tyrannie ? Ici encore, mieux valent des règles clairement négociées qu'une alternance de pseudo-tolérance et d'abus d'autorité. Méditons par exemple la règle simple des multiples de 3 : pas de télévision avant 3 ans, de jeux vidéo avant 6 ans, d'Internet avant 9 ans, de réseaux sociaux avant 12 ans. Et discutons-en, bien sûr, avec les enfants.

Voir aussi : autonomie ; contrôle-confiance ; jeu.

JEU

« *Le jeu, c'est le travail de l'enfant : c'est son métier, c'est sa vie.* » Voilà comment Pauline Kergomard, inspectrice générale des écoles maternelles françaises entre 1881 et 1917, a résumé la philosophie de l'école active et de sa prise en compte de besoins voire de la « nature » des enfants. Un siècle plus tard, le *best-seller* de l'enseignante Céline Alvarez affirme lui aussi, sciences cognitives à l'appui, que « le jeu libre favorise le bon développement cérébral et l'équilibrage émotionnel des petits ». Un bébé ne jette pas cinquante fois sa cuillère par terre pour provoquer ses parents : il

vérifie si l'objet lui revient régulièrement. À quatre ans, il ne parle pas à sa poupée anodinement : il s'exerce à user du langage pour agir sur son environnement. Et à douze ans, il ne tue pas les méchants sur écran par désœuvrement : il simule la guerre pour laisser ses pulsions au vestiaire le reste du temps. Bien sûr, certains joueurs perdent le contrôle du jeu, si bien que le jeu les contrôle et qu'ils deviennent ses instruments. C'est ce qu'il faut éviter, d'où l'importance de ne pas choisir, une fois de plus, entre tout interdire ou tout accepter : fixer des règles *extérieures* à l'activité est le rôle des adultes, car plus ces règles seront claires, plus celles du jeu lui-même resteront du domaine de l'enfant et de sa faculté d'expérimenter. Libre aux parents de s'inviter mêmes par moments dans l'activité et surtout d'en proposer de nouvelles, moins privées : les jeux de société.

Voir aussi : autonomie ; contrôle-confiance ; informatique ; Ku Klux Klan ; lecture.

KU KLUX KLAN

Pourquoi pas une activité récréative et littéraire de temps en temps ? Par exemple : trouver une expression commençant par trois B (« *Blabla-bla* »), trois D (« *Dix dodus dindons...* ») ou (plus difficile ?) trois K (« *Ku Klux Klan* »). Façon de jouer avec la langue, de découvrir le concept d'allitération, et pourquoi pas de se plonger dans l'histoire du racisme et du suprémacisme blanc. Manière commode aussi d'occuper l'inconfortable case K dans un abécédaire où les mots KILOMÈTRE ou KÉROSÈNE seraient tout autant incongrus thématiquement... Sur son site, une enseignante propose elle aussi un défi par jour pour lutter contre l'enfermement.

Un défi par jour...

www.charivarialecole.fr/archives/10585

Voir aussi : jeu ; lecture.

LECTURE

Un parent peut-il apprendre à lire à son enfant ? Oui, et parfois même sans le savoir, comme le père de Marcel Pagnol stupéfait de voir son fils d'âge préscolaire déchiffrer un jour son écriture au tableau noir. « *Je n'avais fourni aucun effort, j'avais appris à lire comme un perroquet apprend à parler, et il ne s'en était même pas aperçu* » se souvient le décodeur devenu écrivain dans *La Gloire de mon père*. Bien sûr : mais le père était instituteur, et Marcel traînait plus souvent dans sa classe que dans l'appartement avec maman. Facile d'apprendre seul lorsqu'on assiste discrètement à un enseignement. C'est le cas aujourd'hui encore dans des familles où le langage et les lettres sont régulièrement placés sous les yeux des enfants, que les adultes soient professeurs ou non. Certains profitent des voyages en voiture pour lire les panneaux indicateurs aux passagers interloqués. S'ils sont confinés, ils passent aux paquets de *corn flakes* et aux pots de confiture. « *Fraise et Framboise : tu vois quoi au début des deux mots ? F et R, ça fait frrrr, comme dans Fraise, Framboise. Et quoi d'autres ? – Française... France... Frigo... Fric... – Exactement ! – Et aussi Frase. – Non, Phrase, regarde, ça se note avec P et H... C'est compliqué, non ?* » Sans y toucher – ou plutôt de manière discrète mais savamment calculée – les savoirs clés de l'école s'apprennent

ainsi avant même de la fréquenter. Autant dire que se créent d'emblée des inégalités. C'est pour cela que l'éternelle guerre des méthodes – syllabique ou globale – est absurde. Les parents malins connaissent la plus efficace de toutes : celle qui valorise les allers-retours entre les parties (les lettres) et le tout (les mots, les phrases, les textes dont elles dépendent et qui en dépendent en même temps). Faites donc l'expérience à la maison : posez un *post-it* sur chaque objet (la lampe, les lentilles, le lit, la lolette, les lunettes...) et attendez un moment. Qui sera le premier enfant à se demander ce que ces messages veulent dire, celui qui s'écriera ensuite qu'« *il y a L partout* » et le troisième qui en déduira qu'un même signe doit logiquement signaler un même son ? Ces trois réactions peuvent bien sûr provenir un seul et même découvreur : si ses parents activent son potentiel de lecteur.

Voir aussi : français ; jeu ; Ku Klux Klan.

MATHÉMATIQUES Faites l'exercice vous-mêmes : comment transposer en mathématiques le raisonnement qui précède côté lecture ? Pensez aux couverts à disposer sur la table (apprendre à compter), à la quiche lorraine à partager (apprendre à diviser), au volume des bouteilles à comparer (apprendre à mesurer). Ma collègue Christine Del Notaro, didacticienne des mathématiques, insiste sur un point important : ne confondons pas le tâtonnement empirique (les allers-retours entre la table et le tiroir des couteaux et fourchettes, jusqu'à ce que chaque convive dispose des deux objets) et la *compréhension* du nombre (qui fait correspondre du premier coup les 6 places et la collection des 12 ustensiles à prendre dans le tiroir, pour gagner en pouvoir par le biais du savoir). Cette nuance est en fait une radicale différence ! Les parents dont les enfants sont ensuite à l'aise à l'école donnent ce genre de consignes en cuisine : « *Comment être sûr d'avance que chacun de nous six aura la même part de gâteau ?* » Cette contrainte est didactique parce qu'elle oblige à penser *avant d'agir* de manière empirique. La rubrique SCIENCES de cet ABC explicite ce contraste essentiel entre nos manières quotidiennes de réussir et les manières savantes (ou scolaires) de raisonner : c'est ainsi que les familles qui pensent savamment – y compris pour préparer les repas – donnent à leurs enfants un temps d'avance sur les autres au moment d'apprendre à l'école et de faire leurs devoirs. Si l'on n'y prend pas garde, « l'égalité des chances » devient alors une fiction, puisque certains milieux font le grand écart (quand d'autres sautent à pieds joints) entre la forme scolaire d'éducation et celle de la maison. Pour montrer la façon dont l'école didactise par exemple l'enseignement du nombre *cardinal* (quantifiant des objets) en neutralisant pour cela le nombre *ordinal* (la place de ces objets dans une rangée), une série de vidéos met en scène des élèves charger d'apparier une collection de voitures et celle des garages permettant leur rangement. Qui trouvera la solution, pas par essais successifs, mais par l'idée de correspondance de quantités dont l'enseignante vise la construction ?



scolawebtv.crdp-versailles.fr/?id=35106

Voir aussi : lecture ; sciences.

NERFS

« *Il me tape sur les nerfs !* » Voilà la phrase cette fois redoutable de parent à parent. Variantes franchement blessantes : « *Ton fils me tape sur les nerfs !* » ou « *Réponds à ta fille, moi j'ai ma dose pour aujourd'hui !* » La solidarité entre adultes est précieuse, ce dont la condition monoparentale peut témoigner par contraste. Et prendre un calmant n'est pas la seule option. L'autre – plus saine et certainement plus sage – consiste à réviser ses attentes, faire baisser la tension, cesser de stresser autrui à force de lui infliger notre propre stress et notre besoin de perfection. « Le mieux est l'ennemi du bien », surtout en éducation. N'oublions pas qu'« un enfant qui nous rend fou » est le symptôme d'une tension systémique à laquelle – d'une manière ou d'une autre – nous contribuons. Pourquoi ne pas souffler un peu, le laisser tranquille, et méditer sur ce petit texte de Philippe Perrenoud (1998), spécialiste du « métier d'élève » et des conflits de socialisations : *Le mieux est l'ennemi du bien ! Que conseiller aux parents pour faire face aux éventuelles difficultés scolaires de leurs enfants ?* Éducation Infantile, 3, 71-76.

Le mieux est l'ennemi du bien !

www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1998/1998_22.html

Voir aussi : autonomie ; contrôle-confiance ; questions ; vie.

OXYGÈNE

Voilà une compétence pédagogique à portée de tou.te.s : aérer ! Des recherches ont montré que la qualité de l'air et de la luminosité d'une classe (ou d'une chambre ?) pouvait autant conditionner les apprentissages des élèves que celle de l'enseignement lui-même. Cela devrait rendre tous les ABC de pédagogie modestes... Et pendant que le local s'aère, pourquoi ne pas boire un thé et faire une pause partagée ?

Voir aussi : bureau.

POSTE

Les enfants sont confinés, les grands-parents également, les liens peuvent cruellement venir à manquer. Il existe une vieille méthode pour franchir de telles distances : le courrier postal, aujourd'hui numérisable si la famille est équipée. Un grand-père^c a recyclé l'invention de la correspondance scolaire que nous devons à Célestin Freinet, le plus célèbre des pédagogues français. Manuscrite ou imprimée, l'écriture permettait alors aux enfants d'échanger leurs expériences, par exemple entre une classe de la côte bretonne et une autres des Alpes savoyardes. Que de leçons de choses et d'humanité ainsi troquées ! Écrire une carte à ses proches, c'est beaucoup plus qu'un geste de politesse : l'obligation de réfléchir à ce qu'on vit, de se mettre à la place de ceux qui l'ignorent, de se demander

ce qui pourrait les intéresser, de formuler les choses explicitement, pour qu'ils puissent les comprendre sans être plongés dans notre propre situation. « *Bonjour Papi, ici tout va bien, nous jouons au rami.* » Oui, mais où est « *ici* » ? Et « *nous* », c'est qui ? Un texte transparent devrait dire : « *Bonjour Papi, à Carouge, chez papa, tout va bien ; Julie, Lucas et moi, nous jouons au rami.* » Voilà qui est plus clair, certains diraient plus scolaire, mais surtout adapté à un usage de la langue désynchronisé, où ce qui fonctionne dans un face-à-face immédiat devient incompréhensible sans effort de contextualisation. Certain.e.s enseignant.e.s vont peut-être ainsi écrire aux élèves en leur demandant de leur répondre. Cela n'empêche pas, sinon, de communiquer pour le plaisir de se dé-confiner.

Comment susciter le désir d'apprendre ? (C. Freinet)
et 25 autres pédagogues racontés par Philippe Meirieu

www.meirieu.com/EDUCATION%20EN%20QUESTION/l_education_en_questions.htm

Voir aussi : français.

QUESTIONS

« *Toute leçon devrait être une réponse à une question.* » Nous devrions cet aphorisme à John Dewey, psychologie, philosophe et pédagogue américain, partisan du pragmatisme et de l'éducation progressive, Soucieux d'ancrer les apprentissages des enfants dans leur expérience du monde, Dewey et ses héritiers ont jugé que les interrogations des élèves (face aux problèmes qu'ils rencontrent ou ceux qu'on leur soumet) pouvaient seules donner leur statut de ressources nécessaires aux savoirs scolaires. Pour un exemple concret de ce principe, voir la question « *Le coronavirus, c'est quoi ?* », au chapitre SCIENCES de cet abécédaire. De méchantes langues disent que la curiosité des enfants serait inépuisable si les adultes ne s'efforçaient pas de la faire taire par un « bourrage de crâne » anticipé. En vérité, la bonne interaction est encore affaire d'équilibre : certaines questions sont excellentes, d'autres triviales, candides, insolentes ou mal posées. Un parent attentif valorise les meilleures. Il en pose lui-même lorsqu'il faut inciter au doute, à l'enquête, à la réflexion. Certains jeunes résistent : penser peut les effrayer ; ils passent tout de suite à l'acte, parce que l'incertitude les effraye et qu'ils veulent tout sauf perdre la face. Un long travail s'impose : restaurer leur capacité à s'assumer ignorants, au moins le temps d'un apprentissage, donc d'une déstabilisation. Les pousser dans leurs retranchements est déconseillé, mais les abandonner à leur sort serait l'autre façon de les angoisser. Renouer des liens demande de la constance et de l'humilité : ne jamais se moquer ; attendre le bon moment ; rassurer les plus tourmentés en leur parlant moins d'eux que des personnages de fiction (Dark Vador et Batman, Mulan et Gandalf, jadis Hercule et Thor, Vénus et Ulysse...) qui peuvent les fasciner intérieurement. C'est ainsi que s'appriivoisent peu à peu les « enfants bolides », apparemment en rupture mais craignant l'abandon en vérité.

« Allô ! Je m'appelle coronavirus » Parler aux enfants sans les effrayer

www.mindheart.co/descargables

Voir aussi : nerfs ; sciences.

REPOS

Il paraît que nous dormons de moins en moins. Que même nos congés

sont saturés d'activités. Que certains parents stressent leurs enfants par peur de les voir gaspiller leurs jeunes années. Le temps, pour eux, c'est un investissement, du rendement, du profit, de l'argent. S'ils courent toute la journée, c'est pour se payer des vacances vitales... pour prévenir le *burnout* : un repos tellement court qu'il faudra lui-même et intensément l'optimiser. Et si apprendre à la maison, c'était d'abord apprendre à concilier travail et repos, ardeur et *farniente*, effort et sérénité ? Fixons un cadre aux enfants, sécurisons leurs horaires, ne les privons pas de récréation pour un devoir non fait : le droit au repos (comme le droit au travail) a formellement sa place dans la Déclaration universelle ; il ne souffre pas d'exception. N'obligeons pas les enfants à choisir entre léthargie et hyperactivité. Les deux sont mauvaises pour la santé : la leur et celle de nos sociétés. Un comprimé de Prozac® contre un autre de Ritaline® : c'est la pharmacie qui prospère, pas la sagesse et le bonheur sur Terre... Un virus pourrait nous le rappeler.

Voir aussi : contrôle-confiance ; travail.

SCIENCES

« *Le coronavirus, c'est quoi ?* » Réponses possibles : « *une méchante bête qui tue des gens* » ; « *un micro-organisme infectieux pénétrant les cellules du corps dont il utilise le métabolisme et les constituants pour se répliquer* ». Dans un cas, l'enfant comprend tout, mais qu'a-t-il compris en vérité ? Dans l'autre, la réponse est plus rigoureuse, mais il faut expliquer tous ses mots (« *micro, organisme, infectieux, etc.* »), qui peut emmener la conversation aux confins de la science la plus avancée. Le grand psychologue russe Lev Vygotski a théorisé la différence entre les concepts quotidiens et les concepts scientifiques. Les premiers s'élaborent *dans* et *par* le langage ordinaire : les enfants apprennent ce qu'est un virus, un fruit, une machine ou une sœur dans des situations concrètes de la vie courante, où l'usage véhicule implicitement la signification. Par exemple, les virus sont « méchants » parce qu'ils font du mal, ce qui leur attribue une intention qu'ils n'ont pas réellement. Les concepts scientifiques sont d'emblée abstraits et s'enseignent par une explication, un cours, une leçon, bref un exposé du savoir qui demande la suspension des activités et du langage courant. « Faire l'école à la maison », ce serait donc sortir en partie du langage ordinaire pour prendre le temps d'observer le monde (par l'abstraction) et pas seulement d'agir et converser « concrètement ». Il serait quand même dommage que les enfants étudient en vase clos à cause d'un événement naturel dont ils ne comprendraient mot. Si une leçon doit émerger du confinement, que ce soit au moins celle d'une connaissance, sinon érudite, au moins non naïve de ce que sont les virus et de ce que la médecine en sait et en fait, y compris en situation de *pandémie* mondialisée (encore un mot nouveau...). D'excellents exemples de scientificité adaptée aux enfants sont à trouver dans les revues (papier ou en ligne) qui leur sont désormais spécifiquement adressées.



<https://www.1jourlactu.com/monde/>

Voir aussi : français ; mathématiques ; question ; xylophone.

TRAVAIL

Travailler et apprendre sont deux choses différentes. Et la confusion entre elles, une source d'inégalité. Certains élèves ont apparemment de la « facilité » : leurs notes sont bonnes sans beaucoup leur coûter. D'autres ont plutôt « de la peine » : se maintenir à flot leur demande des heures d'assiduité. On en conclut souvent que les premiers sont « doués », que les autres ont au contraire besoin de beaucoup d'efforts pour atteindre ne serait-ce que la moyenne. Mais la recherche montre que comprendre et même mémoriser les savoirs dépendent moins du temps total de travail que de son efficacité. Apprendre par cœur une dictée, des listes de vocabulaire ou des théorèmes d'algèbre est un *pensum* parfois rentable à court terme, mais qui entretient le coûteux besoin de régulièrement le répéter. Pendant ce temps, l'élève futé ne retient que quelques règles logiquement organisées, ce qui lui demande moins de travail pour davantage de productivité. Il faut par exemple quatre souvenirs additionnés pour traduire *Handbetrieb*, *Handwerk*, *Handtasche* et *Handgepäck* de l'allemand vers le français. Mais un seul pour savoir que *Hand* veut dire « main », et en déduire tout le champ sémantique de la commande et du travail manuel, du sac et du bagage à main. Une stratégie de liaison vaut mieux que quatre informations cloisonnées. Gardons-nous donc de cristalliser cette inégalité : travailler, oui, mais travailler à apprendre, pas à s'en dégoûter.

Voir aussi : repos.

UTILITÉ

« À quoi ça sert d'apprendre ? » Tout élève s'est un jour demandé à quoi lui étaient utiles l'adjectif épithète, l'application affine, la Guerre des Gaules ou la théorie des points cardinaux. Et pour certains parents, répondre à ces questions a pu être un difficile exercice de justification : eux-mêmes ne savent pas toujours que penser, même s'ils essaient tant bien que mal d'encourager : « *Tu verras, quand tu seras grand, si ton patron te demande d'investir au nord-ouest de l'Europe : tu seras bien content d'avoir appris à le situer !* » Sauf que ce moment est loin dans le temps. Qu'un tel intérêt « extrinsèque » (extérieur à la situation) convainc rarement un enfant de dix ou douze ans, tenu *ici et maintenant* de se motiver. Expliquer l'utilité d'un savoir, c'est admettre d'emblée que son intérêt « intrinsèque » (celui du moment, inscrit dans la situation) fait *grosso modo* défaut. Plutôt que d'ajouter du verbiage au verbiage, Rousseau proposait de promener Émile dans le bois, de faire mine de l'égarer et de lui enseigner ainsi, sur le champ, les vertus de la géographie et de la rose des vents. Autant voyager tout de suite si l'orientation doit être *in*

situ une nécessité. À quels moments l'intérêt d'apprendre est-il immédiat ou au contraire différé ? Peut-être vaut-il la peine d'y penser lorsqu'on ne comprend pas que les enfants ne comprennent pas à quoi peuvent mener les devoirs qu'ils remplissent, bon gré, mal gré.

Voir aussi : français ; warum-why.

VIE

« *L'école doit préparer à la vie !* » L'idée semble faire l'unanimité. Mais quelle vie ? Celle d'aujourd'hui ? Celle de demain ? Celle de tous ? Celles de chacun ? Celles des riches, des pauvres, des élites, des gens simples, de la majorité des citoyens ? C'est ici que les controverses peuvent se nouer : y compris dans les familles, lorsque l'un des parents valorise d'abord la réussite, l'autre le bonheur et la sociabilité. Les statistiques le montrent : c'est au moment de veiller sur l'existence des enfants que des couples jadis fusionnels se divisent moins sur la vie vécue que sur celle à projeter.

À quelle vie l'école prépare-t-elle ?

par Andreea Capitanescu Benetti et Sylvain Connac

www.cahiers-pedagogiques.com/A-quelle-vie-l-ecole-prepare-t-elle

Voir aussi : nerfs ; zut.

WARUM
-WHY

Un peu d'allemand et d'anglais ? Inutile de converser dans ces langues pour se substituer aux spécialistes de leur enseignement. Mais la lettre W nous offre l'occasion d'aborder la question du sens de tous les apprentissages scolaires : « *Warum, why, pourquoi suis-je obligé d'étudier quelque chose si je ne suis pas intéressé ?* » Réponse possible et abrupte : « *fais tes devoirs d'abord !* » ? C'est ce qu'on appelle l'argument d'autorité. Pourquoi ne pas profiter du confinement pour prendre le temps de délibérer ? Et pour tenter de convaincre l'écolier.e récalcitrant.e de deux principes fondateurs de l'instruction publique : premièrement, elle est obligatoire parce qu'on découvre parfois *après l'école* l'utilité de certains savoirs ; deuxièmement et avant tout, on n'apprend pas seulement pour soi mais pour la société dont on est une partie, et qui tient par exemple à ses langues nationales pour continuer d'exister. Si chaque « consommateur d'école » fait son programme tout seul, comme il choisit en rayon sa marque de chocolat, alors les préférences sont respectées, mais que reste-t-il de la communauté ? Du contrat social, du bien commun, donc de la culture elle-même commune sans quoi nous ne partageons rien ? Un dessin vaut parfois mieux que mille mots. En voici une de notre compatriote Chapatte, à méditer en famille au moment des devoirs d'allemand...



<https://www.chappatte.com/>

Voir aussi : géographie-histoire ; utilité.

XYLOPHONE

La musique est une discipline scolaire. Et elle adoucit les mœurs. Arrêtons-nous sur le cas simple du xylophone : par quel mystère les notes changent-elles en fonction de la longueur des lames ? De quoi lancer une leçon de physique et de musique combinées. De celles qu'aiment pratiquer les enseignants primaires férus de ce que le jargon professionnel appelle « inter-disciplinarité ». À quoi peut d'ailleurs s'ajouter l'*interculturalité*, si l'on montre aux enfants comment le vibraphone, le glockenspiel, le marimba ou le balafon ont décliné le même principe sur différents continents. Un site de pédagogie musicale tisse ainsi des liens entre ce domaine, les sciences naturelles (physique des ondes) et le travail manuel (fabrication d'instruments).



www.activitesmusicales.org/pedagogie%20musicale.html

Voir aussi : sciences.

YOGA

Le corps et l'esprit ne font qu'un : c'est ce qu'affirment depuis longtemps les maîtres yogi, mais aussi des psychothérapeutes d'aujourd'hui. Nous avons vu plus haut que la méditation, le yoga ou simplement le repos pouvaient servir à traiter les enfants comme des êtres entièrement humains et pas seulement des cerveaux. Mais attention justement : la recherche montre que l'équilibre se joue moins dans l'alternance de moments d'étude abrutissant et de quelques moments de relâche par compensation. C'est la qualité, le sens et la dynamique du travail scolaire qui comptent en premier. Ce principe est d'autant plus valable à la maison : attacher un enfant à sa chaise pendant trois heures puis lui offrir dix minutes de mouvement, est-ce vraiment efficace durant 3h10, ou perd-on en concentration et en implication ce qu'on croit gagner en immobilité ? Les pédagogies actives (et la « classe flexible » dont l'idée se répand en ce moment) plaident au contraire pour une liberté durable de mouvement, rendant toute gymnastique hygiéniste inutile. De ce point de vue, un appartement offre sans doute mieux qu'une classe de quoi penser des apprentissages intégrés aux différents besoins de la vie ordinaire : boire un verre d'eau, ouvrir une fenêtre, écouter de la musique, caresser son chien...

Voir aussi : bureau ; éducation physique.

ZUT

Un dernier conseil pour la route, peut-être le plus simple et le plus précieux d'entre tous... Il existe des pédagogies du « Zut ! » ou du « Oups ! » Elles ne sont pas certifiées par la recherche, mais en accès libre sur le marché. « Oups, zut, je me suis trompé ! » Et alors ? Heureu-

sement. C'est comme cela qu'on apprend et que l'on devient autonome progressivement. Comme enfant, comme élève, comme parent, enseignant.e et même chercheur ou chercheuse en éducation. N'oublions pas que nos imperfections sont la condition de nos progrès, et nos progrès la preuve que nous ne serons jamais parfaits... Respirons : les virus courent, notre Terre surchauffe ; calmons le jeu, décélérons. Car notre monde est fini, et c'est collectivement que nous sommes confinés : sur une poussière d'étoile et pour un bon moment...

Voir aussi : autonomie.

En savoir plus ?

- Cahiers pédagogiques : [Faire l'école à la maison sous coronavirus ?](#)
- Fédération suisse des psychologues : [Traverser le confinement dans de bonnes conditions](#)
- France Inter : [Coronavirus : comment aider au mieux vos enfants à traverser ce moment](#)
- Le Ligueur : [15 idées pour faire travailler les enfants pendant le confinement](#)
- Philippe Meirieu : [Les leçons du virus \(et quelques pistes pour les parents\)](#)
- Pro Juventute : [Quand les enfants sont constamment à la maison](#)
- Syndicat des enseignants romands : [Être éducateur face aux épidémies](#)
- Olivier Maulini & LIFE : <https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini>
- Ce texte à télécharger : <https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/publ-2004.pdf>

